-8ulletin météorologique.

Washington, 27 octobre - In dications pour la Louisiane-Temps on partie couvert; plus chaud; vente variables légers à frais.

Déclaration de Sir Edward Grey.

Londres, 27 octobre—Dans un discours prononcé ce soir à Heddesfield, Sir Edward Grey, libéral du Parlement, aucien sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrange res dans le cabinet de Lord Roseberry, en 1895, qui a annoncé à la Chambre des Communes la politi-que de ce ministère au sujet de l'Egypte, a fortement approuvé la politique du gouvernement actuel dans l'affaire de Fachoda.

Les élections en Prusse.

Berlin, 27 octobre-Dans les élections qui se poursuivent des éleccours secondaires pour le choix des membres de la Diète Prussienne, ·les retours indiquent, jusqu'ici, un 😭n pour les libéraux, à Charloturg ,Konigsburg, Stetten et zig. Les socialistes sont très

les radicaux.

Londres, 28 octobre-Bien que rien d'officiel m'ait transpiré sur les ajoute : délibérations du conseil de cabinet, d'hier, dit le "Times," on peut affirmer que les décisions prises hazy au général de Boisdeffre, sout confermes à la politique formulée récomment dans le Livre général", etc. La pièce est écrite

Le "Daily Mail" annonce que l'en est arrivé à un arrangement qui sauve la situation, pour les deux pays.

L'ABEILLE

-DE LA-

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne,

> Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats Unis, port compris :

2.... Un an | \$6..... 6 mois | \$3..... 8 moi

ur le Mexique, le Canada et l'Etran ger, port compris :

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: 53.00.. Un an | \$1,50..6 mols | \$1.06..4 mol

Pour le Menique, le Canada et l'Atrange-4.65.. Un an | \$2.05..6 mols | \$1.25..4 mol Les abonnements partent du 1er et du 15 de

and the state of t EDITION DU DIMANCHE

Clette Adition Stant comprise dans notre idition quotidienne, nos abonnés y ont don c droit. Les personnes qui veulent s'y abonne? pivent s'adresser aux marchands.

Nos agente peuvent faire lours remites par MANDATS-POSTAUX on pan A BAITES SUR EXPRESS.



Le commandant ESTERHAZY.

LE DOSSIER ESTERHAZY.

M. Clemenceau raconte dans l'Aurore, d'après un de ses amis, tifs; ile votent, en général, peur, ce qui se trouve dans le dossier Esterhazy-du Paty de Clam, formé par M. Bertulus. Après avoir L'affaire de Fashoda arrangée. cité différentes pièces, signées par M. Pauffin de St-Morel, et du juge d'instruction Flory, il

Mais voilà le bouquet: le brouillon d'une lettre d'Estercommençant par ces mots: "Mon toute entière de la main du uhlan, qui l'a reconnue. Les pièces voisines ne laissent aucun doute major général, qu'écrit Esterhazv. pour concerter leurs faux, ments que voici : dont ils prenalent lecture dans nous iguorious que M. le général au moins, nous n'en avions pas la preuve. La preuve est acquise maintenant.

e pressai fort mon ami.

-Quelle est la date de la letre i demandai-je. -Je n'ai pas, me répondit-il, tise des lettres à Mme de Bou-

—En êtes vons certain 🗺

absolument à vous. Dans le cas dans les garnisons chinoises. contraire, je dirai, comme pour Fogdasin m'assure que soldats, le bordereau, qu'on a calqué mon sous-officiers et officiers, le com.

—Vraiment II y a ça 🗺 les paroles par cœur, et je n'ai jouer et à dormir". pas la prétention de donner le is le s**e**ns.

-Cette phrase en dit long.

mais elle m'avait frappé. le commandant Esterhazy.

-Croyez-vous ! ' -J'en suis sûr. Tenez, voici la note que je retrouve fort à

point! "Le ministre de la guerre da général de Boisdeffre, chef Dreyfus. (Sic). d'état-major général de l'armée:

"Paris, 4 décémbre 1897. Le général de Boisdeffre, chef d'état-major général de l'armée

à monsieur le ministre de la

"Monsieur le ministre,

"Certains journaux parus hier soir annoncent la prochaine publication d'un télégramme qui aurait été soi-disant adressé par moi au commandant Esterhazy à Londres.

"J'ai l'honneur de vous demander d'envoyer à l'agence Havas, pour être communiquée à la presse, la note suivante :

" Le général de Boisdeffre n'a que ce soit au commandant Escommunication.

" Boisdeffre."

-C'est incroyable! s'exclama mon ami. L'expertise des letcembre le général de Boisdeffre damné. pouvait-il écrire cette lettre quand l'épître du scellé Esterhazy est le témoignage manifes. te d'une entente entre ces deux té? Comment pouvez-vous concilier ces choses?

-Je ne les concilie pas, ré pondis-je.

UN VOYAGE EN ASIE.

M. Sven Hedin, le courageux explorateur suédois dont il a été sur le destinataire. C'est bien à beaucoup parlé ces mois der-M. de Boisdeffre, chef d'état- niers, vient de faire paraître, chez un éditeur londonien, la rezy, espion, escroc et faussaire. lation de son voyage en Asie. Curieuse correspondance! Nous Sur l'armée chinoise et la vie connaissions les rendez-vous de de garnison dans les villes du du Paty de Clam, lieutenant-co- Céleste-Empire, M. Sven Helonel d'état major, avec Esterha- din nous apporte les renseigne-

"Les troupes chinoises de Sules colonnes vespasiennes. Mais bashi disposaient d'une demidouzaine de fusils anglais et de Boisdeffre fut de la fête. Tout d'un nombre égal de fusils russes. A part quoi, elles n'avaient Cube, ils ne sont pas obligés de que des arcs et des lances. Les fusils européens étaient d'ail-Sur ce point, comme on pense, leurs en fort mauvais état. Les soldats à qui ils avaient été confiés négligeaient absolument d'entreteuir ces armes. J'ai vu de mes propres yeux des soldats le jour présent à la mémoire, chinois assurer leurs rifles dans Mais je puis vous affirmer qu'elle un ruisseau boueux et s'en serremonte au moment de l'exper- vir pour sauter sur l'autre rive. Parmi leur chevaux, douze à peine étaient en bon état. Les autres étaient de mauvaises rosses -Oh! oni, car on y trouve ce dont on eat difficilement tire passage "Etes vous sûr de vos quelque parti. Les exercices de experts? Si oui, je m'en rapporte tir et de marche sont très rares mandant en tête, passaient leur jours et leur nuits à fumer de -Oui, oui. Je n'ai pas appris l'opium, à manger, à boire, à

Mentionnons encore, d'après texte absolu. Mais je vous garan- le livre de M. Sven Hedin, la facon étrange dont se fait le dénombrement de troupes chinoi-- N'est ce pas l'Plus long ses. Non seulement on compte en voiture, il s'est trouvé en préqu'elle n'est longue. J'ai peut- les hommes, mais encore leur être eu tort de vous la répéter, arme, leurs souliers, les pièces de gens criant «Bravo, Herbert!» de leur uniforme, etc. On arrive «Dieu vous bénisse, mon vieux», Elle me frappe aussi. D'au- ainsi à des totaux fantastiques. «Trois hourras pour le vengeur de tant plus que les journaux nous Et cette idée qu'il commande à ont donné dans le temps, une un si grand nombre d'hommes et indiquait le plaisir que lui causait lettre de M. de Boisdeffre décla- de choses flatte vivement dans cette ovation populaire. rant n'avoir jamais vu ni connu son orgueil chacun des officiers.

LE TSAR.

Presse Associate. Londres, 28 octobre—D'après la s'empresse de communiquer «National Review» l'empereur

LES NOUVELLES.

Il nous est arrivé, hier, de Paris. plusieurs nouvelles, nous ne dirons pas sculement intéressantes, mais véritablement émouvantes.

La première, que nous ne relè. verons que pour notre conscience de journaliste, nous annonçait l'assassinat du président Faure. Le bruit qui en avait couru à Londres, était fanx, bien entendu. Il ne reposait sur aucun fondement, et il était absurde. Mais, de quelle monomanie sont donc possédés les nouvellistes anglais, pour lancer dans le pujamais télégraphie ni écrit quoi blic, des bruits aussi atroces, qui sont capables de jeter le terhazy, qu'il n'a jamais vu ni trouble dans tous les esprits et connu et auquel il n'a jamais de révolutionner tout un monde? fait ni fait faire la moindre Quand donc en aurons nous fini avec ce système de nouvelles, plus odienses encore que ridicu-

La seconde, c'est le commencement de l'affaire Dreyfus, portée tres à Mme de Boulancy est du devant la Cour de cassation, sur 29 novembre. Comment le 4 dé. la demande de la femme du con-

On sait que la question a pris un caractère national, presqu'international, qu'elle a agité toute la France et provoqué des hommes pour toute autre chose émeutes plus redoutables en que la manifestation de la véri- core que regrettables. Puisque la Cour de cassation est saisie, nous n'avons plus un mot à dire, ni pour ni contre l'accusé. C'est le tribunal suprême qui doit décider. Seulement, il faut remarquer que, dans l'espèce, le décret en faveur de la révision ne prouve nullement que le condamné soit innocent ou coupable, mais, simplement, qu'il y a eulquelque défaut de forme dans les procédures, et

que tout est à recommencer. La troisième, d'un caractère plus grave, et devant avoir de très heureuses conséquences. c'est que les commissaires de paix de l'Espagne ont retiré leurs demandes relatives à la dette cubaine. Les Etats-Unis étaient décidés à ne pas en assumer la responsabilité, pour des raisons qu'il est inutile de reproduire ici, attendu que tout le monde les connait. Les Etats-Unis ne s'annexant pas l'île de se charger d'en payer la dette.

Voilà donc la plus grosse question en litige réglée; on ne peut qu'en féliciter les deux partis intéressés, les vaincus peutêtre plus que les vainqueurs. Il ne restedésormais à ré-

soudre que le problème des Philippines. C'est une affaire qui s'arrangera, croyons-nous, d³antant plus aisément que, sur ce chapitre-là, l'opinion aux Etats-Unis est fort divisée, et que l'honneur et l'intérêt national n'y sont pas sérieusement mis en jeu.

Une ovation au général Kitchener.

Londres, 27 octobre—La foule à la gare de Victoria était si dense que la police n'a pu la contrôler. Les barrières ont été forcées et la foule s'est précipitée dans l'enceinte réservée de la gare.

Au moment où le Sirdar est sorti du salon dans l'espoir de monter sence d'une masse impénétrable Gordon», etc. La figure du Sirdar

Quand le général Kitchener a essayé de se frayer un passage dans la foule les agents de police ont dû employer la force pour le protéger contre les individus enthousiastes qui voulaient le porter sur leurs épaules.

Mais tous les efforts pour obtenir un passage libre ont été inutiles. à l'agence Havas la fettre Nicolas de Russie se serait déclaré Le Sirdar est rentré dans la gare suivante, qu'il vient de recevoir en faveur de la révision du procès et est sorti à l'autre extrémité de la bâtisse.

L'opinion du correspondant du

pondant du "Daily News" à Paris

Le cabinet Brisson a été renversé ostensiblement parce qu'il était impuissant à protéger l'armée contre la calomnie.

Mercier, le général "sales journaux".

Le "coup" était fixé à jeudi.

le lui communiquer.

impérial. M. Brisson l'avait choisi pour le poste de ministre de la guerre à cause, probablement, de ses excellentes relations avec la cour de Russie et les membres de l'état-major général français.

Dans les cercles militaires.

rités civiles et militaires.

LES NOCES DE GAMACHES

souri n'a plus rien à envier à New York, car elle vient d'assis- les nonveaux mariés. ter à une noce qui, au point de derbilt avec le duc de Malbo-

cains ne pouvant pas avoir des pitaine Paul von Gontard. M.Bul ra Duse: sch, qui vint en Amérique comme

brillant.

"Daily News." Londres, 28 octobre—Le corres

Les faits réels sont que les mimistres ont constamment, mais vainement, pressé les membres de l'état-major calomniés de poursuivre lear calomniateurs. Le général Zurlinden et le général Chanoine ont refusé d'aider le gouvernement à défendre l'honneur de l'armée sous le prétexte qu'il était inutile d'entamer des procédures contre de

La démission du général Chanoine était projetée pour empêcher les autorités civiles d'entrer en possession du dossier Dreyfus. On avait calculé que si le général se retirait brusquement le gouvernement se-rait battu par le parlement, qui craindrait d'avoir centre lui l'armée et le peuple.

mais les "pointes" de M. Deroulède ont décidé le général Chanoine à brusquer les choses. Cependant le but a été atteint.

Pendant la suspension de séance, mardi dernier, M. Brisson n'a pas pu obtenir la signature de M. Faure pour la nomination d'un ministre de la guerre. S'il avait réussi le dossier secret serait maintenant soumis à la Cour de cassation.

M. Lockroy, qui remplit les fonctions de ministre de la guerre par intérim, ne peut pas prendre cette initiative. Ceux qui sont en possession du dossier peuvent refuser de

Le général Chanoine est un des rares officiers en activité qui ait été attaché à l'armée de l'empire. Il est le gendre du général Frossart, le précepteur du défunt prince

Paris, France, 27 octobre-«Le Courrier du Soir» dit que les révélations contenues dans le rapport de M. Bard à la Cour de Cassation. au sujet de la part jouée par quel-ques membres de l'état-major général, ont produit beaucoup d'effet dans les cercles militaires, et qu'el les auront pour résultat semblet-il, une réaction tendant à mettre fin à l'antagonisme entre les auto:

Sont Dépassées.

La ville de Saint-Louis, Mis-

éclipsé le mariage désormais célèbre de Miss Consuelo Van-

rough. Tous les millionnaires améri-

simple ouvrier brasseur, a amassé une fortune de cent millions



La petite Marie Spinola, ont raconté les journaux d'outre-mer, vient échapper miraculeusement à la mort, à Nizza, Italie. Des amis se rouvaient réunis dans la vieille demeure des Spinola; on s'y amusait a l'our l'une table de festin, quand soudain! un assourdissant bruit se fit ente de : la bâtisse s'était effondrée et sous ses ruines étaient ensevelis trois enfants et six femmes. Le lendemain quand on se livra à la recherche des victimes, on trouva la petite Marie dans son berceau, sans la plus légère contu-

note s'élève à beaucoup plus de selon votre rêve de femme, dans 120,000 dollars. Il faut dire la liberté de la poésie. u'elle comprend environ 20,000 dollars pour les frais de voyage et d'entretien des parents et amis. sans doute moins fortunés que lui, que M. Busch a fait venir spécialement d'Aliemagne pour assister au mariage de sa fille.

Le brasseur avait loué à prix l'or les deux plus grands hôtels de la ville, tant pour y loger ses invités que pour leur donner une rent émouvoir et charmer les fête. Les fleurs et plantes rares qui ont servi à décorer la maison privée de M. Busch, les deux hôtels et le temple dans lequel le mariage a été célébré n'ont pas coûté moins de 31,000 dollars. Et pais M. Busch a dépensé plus de 10.000 dollars pour une grande fête qu'il a donnée et des cadeaux qu'il a distribués à ses milliers d'ou vriers.

Enfin, pour ne pas citer d'aures frais, M. Busch avait fait remettre à neuf et renouveler complétement le mobilier des chambres d'hôtel qu'il a mises à la disposition de ses invités.

Le nombre des invités qui ont issisté à la cérémonie religieuse était de huit cents. Ajoutons, en huit jours de belles salles. terminant, qu'il est très sérieusement question de fréter un navire uniquement pour le transport de New York en Allemagne des nombreux cadeaux reçus par

Entre grandes artistes.

Mme Guerrero, l'exquise pro tagoniste du Théâtre-Espagnol ducs pour gendres, M. Busch, le vient de recevoir, au théatre de brasseur enrichi de St-Louis a la Renaissance à Paris, le télédonné sa fille Clara Hazel à un grame suivant de cette autre maitre de forges allemand, le ca- magnifique artiste Mme Eleono

Paris, de Florence.

Vous avez apporté vivantes environ, et est aujourd'hui pro-laur une scène illustre les fictions priétaire de la plus grande bras | de vos plus grands poètes, et | serie d'Amérique. Sa fortune est avec un art parfait vous avez su donc modeste relativementà cel· révéler à un peuple ami ces imale des Vanderbilt, d'autant plus ges de beauté éclatantes, dans qu'il n'a pas moins de dix en-lesquelles on a reconnu, encore fants. Mais son gendre est pour une fois, la noblesse incorruptile moins aussi riche que le sera ble de votre race. Permettezsa fille, et M. Busch a voulu que moi, madame, de vous en félicile mariage de celle-ci fût très ter de toute mon âme, et de vous dire combien profondément je Si l'on juge la question unique- vous envie ce rare bonheur de ment par le montant des frais, la pouvoir vivre votre vie d'artiste

ELEONORA DUSE. Et, par une délicate attention, tout ce télégramme est en f**ran**çais, la langue de Mme Sarah

Bernhardt. Cela n'est-il pas superbement dit et n'honore-t-il pas grande-, ment les trois grandes artistes latines qui, à tour de rôle, suâmes sur la scène de la Renaissance ?

AMUSEMENTS. Theatre St-Charles.

Le succès de la compagnie Hopkins, dans "Our Boys", ost loin des'affaiblir: mais il faut nous attendre à un plus grand encore, la semaine prochaine, avec les "Stratégistes," qui passeront, dimanche. La pièce sera accompagnée, suivant le système Hopkins, de variétes très intéressantes-Papints, par

exemple, qu'on ne se lasse pas de voir; la petite troupe d'artistesbambins: Robetta et Doretta, les deux acrobates Chinois

Grand Opera House.

Nous arrivons non sans regret & la fin de la semaine de "The Unknown" qui a vivement intéressé le public : mais M. Greenwald nous prépare une semaine plus amu saute encore, avec "The Gilded Fool", que l'on connaît déjà, mais que l'on reverra avec plaisir, car elle a souvent, dans le passé, enlevé les applaudissements du public.

Tulone et Crescent Theatres.

M. Nat. Goodwin et Mlle Maxime Elliott ont remporté bien des succès depuis qu'ils sont parmi nous. mais aucun ne vaut celui qu'ils viennent d'obtenir dans David Gar-

M. Goodwin s'est surfeut fait applaudir dans un rôle muet de la pièce intitulée : "The Silent System" qu'il mime à ravir. Ce petit acte seul vant plus que l'argent que

l'argent que l'on paie à la porte. Si l'on est ému au Tulane, en revanche, on rit anx larmes, au Crescent où Kelly et Mason s'en donnent à cœur joie et rivalisent de 🤏 gaité et de drôlerie. Ah! les joyeux compères que ces deux comiques!

sait jour. Un homme était près de moi.

un pêcheur d'oursins. Il appela sa femme, qui l'accompagnait. Et tous les deux dre; qu'il avait goûté de la grimpaient aux jambes et me se mirent à me tourner et à me chiourme. retourner, se demandant si je viwais encore ou si j'étais mort.

C'est à ce moment que j'ouvris

les yeux et que je fis un premier mouvement. La femme poussa un cri. _Il vit!

_Il vit? dit le mari, qui s'approcha. —Oni, oui, il a remué...." danseur, j'avais remué. Mais vi- croire mort comme tous les au- ler, aller à Milan et passer en vais je ou vivrais je! Je ne le tret, car aucun de ceux qui France, quand j'eus appris à Mi-

ne formait qu'une bouillie... que de risque qu'on se mît à ma Elle est à Paris... et je viens tous mes membres était brisés. poursuite. J'avais partout des écorchures, des déchirures.... et le sang

maine... an pen, je me rapelai ma situa- camarades de la Scala, Scopettion.... Et ma première parole to.... fut celle ci :

_Ne me perdez pas! Ils ne comprirent pas: mes vêtements étaient tellement souil cien forçat, que Scopetto habi-

Pous repris un peu de forces, ils fants... Je dis que j'étais un des

me conduisirent chez eux....

querelle."

ces gens me cacherent et me soi- avais autrefois rendu plus d'un gnèrent.... Ils brûlèrent mes service. Je lui fis connaître ma effets de galérien et me donné-situation et il parut s'attendrir rent une chemise, un pantalon un peu.... Il m'avança deux et une veste. Et je me mis en cents francs. C'est avec ces deux En effet, poursuivit l'ancien route. Au bagne, on devait me cents francs que j'ai pu m'habilsavais pas encore moi-même.... étaient partis avec moi ne se lan que Laura y était.... Il me semblait que mon corps sauva.... Il n'y avait donc pas

Je voula:s, continua d'Albane, gagner, Milan, pour savoir où ruisselait sur mes mains et sur était Laura, mais j'étais trop mal mon visage.... Je n'étais plus, mis pour me présenter chez de suite? s'écria d'Albane en se pour ainsi dire, qu'une loque hu lelle, et je n'avais pas un sou pour faire le voyage. Je me Quand le sentiment me revint rappelai qu'un de nos anciens fit rasseoir.

-Je me souviens parfaitement

de loui, dit Zéphyrino. -Je me rappelai, reprit l'arhes, déchirés, qu'ils n'avaient pas tait près de l'endroit où je me nnu mon costume de for trouvais.... et j'allais frapper à sa porte, il était absent.... Je fis se mirent tous les deux à ne rencontrai que sa femme, atme donner des soins, et quand tablée au milieu de cinq en-

l anciens amis de son mari. Elle Je leur appris qui j'étais en m'invita à entrer, à m'asseoir et elle qui l'a toné.... les conjurant de me sauver, et à l'attendre. Et je l'attendis, l'homme me dit de ne rien crain- entourés des marmots qui me émotion extraordinaire.... faisaient la grimace parce "-Et pour rien, dit la femme. que j'étais mal habillé.... Sco- Mais je souis le soul à le savoir "Un coup de poing asséné petto ne rentra que le soir.... trop fort à quelqu'an, dans une Il fit la moue en me voyant et fit semblant de ne pas me re-En effet, pendant quinze jours, | connaître.... Cependant je lui

-Elle y est, dit Zéphyrino... de chez elle.

—Toi !

-Moi. -Et tu ne me l'as pas dit tout | ici. levant brusquement.... L'Italien lui prit le bras et le

-Pas tant de fougue, dit-il-. Oun pou de patience!.... Laissemoi t'apprendre.... —Qaoi ? -Ce qu'est devenue Laura...

Laura est mariée....

-Et son mari ?

D'Albane fit un bond formidable. -Mariée ? -Laura s'appelle aujourd'hui la comtesse de Pampéry....

D'Albane se leva, en proie à une

—Elle l'a tué !.... -J'en souis persouadé..... ...et it ne faudrait pas....

-Ce n'est pas moi dit l'ancien danseur qui la perdrai.... éclair dans le régard :

-Pourtant si elle s'était moquée de moi... -Voilà, reprit Zéphyrino, ce qu'est devenue la belle Laura... toujours aussi belle dou reste... plous élégante.... oune vraie

grande dame.....

je la voie!

 ${
m che...}$

-Non, non, ne lui dis rien... Je préfère la surprendre. -En tout cas voici son nom,

—Tou la verras demain, si tou

son adresse. Et demain matin je serai chez elle..... -J'y serai avec toi, dit Albanė.... -Et surtout, ajouta-t-il, pas un mot.... que personne ne sa-

la chambre de la comtesse, au un pli de dédain aux lèvres. moment même où celle ci don-Il ajouta cependant avec un nait des ordres pour lui fermer jamais pour moi? sa porte.

L'homme était tel que la comtesse l'avait décrit en quelques mots, extraordinairement beau, beauté un peu vulgaire, avec ses D'Albane allait et venait, très lèvres fortes, ses grands yeux, son teint brûlé, son cou puis--Oh! s'écria t-il, il faut que sant....Il n'était pas mal habilé, comme l'avait présumé la jeune femme, mais il était habillé veux.... Je lui dirai que tou es étrangement, sans souci de la mode et sans recherche.....Un veston de molleton bleu foncé moulait ses fortes épaules, le cou était entouré d'au foulard de soie blanche dont les nœuds flottaient sur la poitrine, et il tenait à la main un petit chapeau mou qu'il pétrissait Tu me le jure?

—Bien... J'ai foi en toi!...

Le lendemain, d'Albane gneta son camarade et s'introdui
—et surtout, ajouta-t-il, pas avec une sorte de fureur, comme une femme en colère met en pièce un mouchoir de dentelles.

—Je sais que c'est toi, un beau coup... mes félicitations.

La comtesse jetait autour d'el.

Le des regards pleins de terreur, craignant qu'il n'y eût queldace de toute la physionomie, l'éclat étrange de ses yeux, l'aldit les paroles de l'homme.

Le lendemain, d'Albane gneta son camarade et s'introdui
Le sais que c'est toi, un beau coup... mes félicitations.

La comtesse jetait autour d'el.

Co sirop a été en usego p-ndant plus de CINQUANTE ANS par des MILLLIONS DE MERES pour leurs ENFANTS EN DENTI
Le des regards pleins de terreur, craignant qu'il n'y eût queldure qu'un aux portes, xu'on n'entendit les paroles de l'homme.

—Tais-toi, fit-elle vivement,
d'une taille moyenne, bien d'apuisque tu sais tout. — Tu ne avec une sorte de fureur, comme ta son camarade et s'introdui- d'une taille moyenne, bien d'a puisque tu sais tout. — Tu ne

-Son mari est mort. Et c'est | sit chez la comtesse quel- | plomb sur des jambes massives | ques instants après Zéphiri et fortes, avec dans les hanches no..... On refusa d'abord de le une souplesse et une élastilaisser entrer, mais il dit qu'il cité extraordinaires dont on s'a était un ami de l'Italien et on lui percevait quand il marchait.... nermit d'attendre dans l'anti- Il avait entendu les dernières chambre. Il laissa sortir l'an paroles de Laura et il s'avançait cien danseur et se glissa jusqu'à en ricanant, l'ironie aux yeux, —Ah! ah! fit il on n'y sera

Rapidement, la comtesse effarée, fit un geste pour congédier Maria qui s'éloigna très intriguée de cette apparition, et s'avançant vers le visiteur:

-Qu'est-ce que tu viens faire

ici, s'écria-t-elle, que veux tu? -Te voir, répondit d'Albane d'un ton gonailleur. -Mais, malheureux, fit la

comtesse, tu ne sais pas où tu

--Si... -To ne sais pas que je suis mariée, que mon mari.... -Est mort ! Si. je le sais... Je sais même qui l'a tré.

Laura jeta sur l'Italien un re-

gard tout blane d'épouvante.

D'Albane poursuivit sans prendre garde: -Je sais que c'est toi, un

viens pas ici pour me perdre? -C'est selon, dit l'Italien d'un ton indifférent.

jusqu'en ses moelles la meurtriè--C'est selon reprit d'Albane. Si tu tiens les promesses que ta m'a faites je tiendrai celle que je

Mais dans ce ton il y avait une

sorte de menace qui fit frémir

vais te faire, de ne pas parler. Laura eut un sursaut violent. -T'épouser ! -Pas moins, fit l'Italien en se dandinant et en caressant sa moustache d'un air conquérant.

La comtesse était devenue livide. -Tu es fou!.... jeta-t-elle en marchant à travers le salon. Et elle eut un geste des épau-

les plein de dédain.

-Pourquoi fou! reprit d'Albane sans s'émouvoir. -Moi, poursuivit la femme. moi, la comtesse de Pompéry, épouser 1....

-Un forçat !-Entre un assassin et un forçat il n'y a pas mésalliance.

[A continuer]

Sirop calmant de Mme Winslow.